ROYAUX *(Louis-Joseph)*, Colonel (Boisselles, Foy-Notre-Dame, 28.11.1866-Mont-Saint-Jean, Waterloo, 7.8.1936). Fils d'Alexandre et de Beaulot, Florentine.

Louis Royaux naquit dans une famille d'honnêtes artisans. Le 3 avril 1888, il s'engagea au 10e régiment de ligne et fut nommé, fin 1890, instructeur à l'école de son régiment. Il entra au service de l'É.I.C., le 1er septembre 1892, et s'embarqua le 6 septembre à Anvers sur le « *Lulu Bohlen* », en qualité de sergent de la Force publique. Le 5 octobre, à Boma, il se vit désigné pour l'expédition Ubangi-Bomu. Il quitta bientôt Boma (10 octobre 1892) et le 2 décembre arrivait à Zongo, où il était adjoint au chef de poste Heymans. Il s'y trouva en compagnie d'Adam et Delava. Très vite, il se signala par de brillantes qualités d'administrateur et d'organisateur. Devenu chef de poste de Banzyville en remplacement de Tison qui avait succédé à Masui, ensuite chef de poste de Mokoangay, Royaux soumit à l'autorité de l'État les farouches populations du bas et du moyen Ubangi. Par deux fois, il fut sérieusement blessé dans des escarmouches avec les indigènes ; doué de patience et de sens pratique, il fit au milieu d'eux de longs séjours, s'assimila leurs langues, les amena à payer de plein gré les impôts en nature qu'on requérait d'eux et à fournir à la Force publique les contingents qu'on leur demandait. Il acquit bientôt sur ces populations un ascendant moral extraordinaire. Son sobriquet indigène était Zidro et un colonial, correspondant de la *Tribune congolaise*, raconte qu'en 1932, ayant montré à de vieux indigènes de l'Ubangi une photo de Royaux, ils s'écrièrent enthousiastes : « Voilà Zidro, notre ancien blanc ! » et tous de s'enquérir de ses nouvelles et de demander s'il ne reviendrait plus jamais parmi eux.

A un premier terme qui prit fin en août 1895 (retour en Europe par l'« *Afrikaan* »), suivit un deuxième terme du 6 avril 1896 (départ d'Anvers par le « *Dahomey* ») au 9 avril 1902, comme lieutenant, puis capitaine de la Force publique.

Nommé chef de zone de Banzyville le 23 février 1897, il joignait à ces fonctions celles de commandant des troupes militaires, de juge au conseil de guerre du Haut-Ubangi et même de collectionneur naturaliste. Parmi les plantes qu'il rapporta en Belgique, figure un caféier assez particulier qui fut baptisé de son nom : « *coffea Royauxi* ». Chargé de la reconnaissance de la région dépendant d'Imese, il procéda à l'installation du poste de Libenge. Partout, il faisait reconnaître de façon pacifique l'autorité de l'État.

Rentré en Belgique par l'« *Albertville* » en mai 1902, il fut appelé à plusieurs reprises en audience au château de Laeken par le Roi qui, en octobre 1902, le chargea d'une mission de reconnaissance dans la région orientale du Bahr-el-Ghazal, en direction des mines de cuivre d'Hofrah-el-Nahass où naguère déjà, peu avant le traité franco-congolais du 14 août 1894, les nôtres avaient été conduits en mission d'exploration et d'occupation par Nilis et de la Kéthulle.

Royaux quitta la Belgique sur le « *Philippeville* », le 2 octobre 1902. Parti de Boma le 24 octobre, il arrivait à Doruma le 17 janvier 1903. Accompagné de son second, le capitaine Landeghem, d'un ingénieur géologue et de plusieurs prospecteurs, avec une escorte militaire de deux compagnies de la Force publique, Royaux quitta la frontière septentrionale du Congo le 2 février 1903. A force de patience et de diplomatie, il vint à bout de l'hostilité des chefs indigènes du Haut-Uele, Doruma, Mopoie, Tambura, pendant que son avant-garde, conduite par Landeghem, marchait vers le Nord et atteignait Dem Ziber. L'expédition n'alla pas au-delà, à cause de l'intervention anglo-égyptienne, qui mit fin à la mission.

Rentré en Belgique par l'« *Albertville* » fin décembre 1903, Royaux songea à s'occuper d'affaires commerciales et il se lança dans l'industrie de la brasserie. Mais un Africain comme lui devait avoir la nostalgie de l'Afrique et il reprit le chemin du Congo en février 1907, à destination du Mayumbe, en qualité de directeur de la Société Urselia. Un 6e terme le conduisit au Kwango pour le compte des sociétés Comptoirs Commerciaux Congolais et Exploitation Industrielle du Caoutchouc.

En 1914, il se préparait à un 7e départ quand éclata la guerre mondiale. Quoique n'ayant pas d'obligation militaire, puisqu'il avait atteint la limite d'âge comme capitaine de réserve, Royaux, à quarante-huit ans, offrit ses services à son ancien chef de corps, le capitaine Verbist, qui lui confia la 1re compagnie du 10e de ligne. Préposé à la défense de Namur, Royaux se signala au combat de Wartet, puis à ceux de Gelbressée et de Boninne et fut cité à l'ordre du jour. Après la chute de Namur, il se replia par la France sur Anvers, puis gagna avec les troupes l'Yser où il fut vivement apprécié par le lieutenant général Michel, son commandant de division. Il fut promu capitaine-commandant et nommé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Grièvement blessé au bras gauche devant Dixmude, il fut hospitalisé ; guéri, il fut nommé major et désigné pour commander l'école des interprètes militaires et le camp d'inspection de Bayeux en Normandie. Il prit part à l'offensive de la libération à la tête du 1er bataillon de son régiment, le 28 septembre 1918. Le 14 octobre, il s'empara par surprise de tout un bataillon ennemi de 400 hommes, de 25 mitrailleuses et d'une batterie d'artillerie. Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée alliée et décoré du Distinguished Service Order. Après l'armistice, il monta la garde au Rhin et à la signature du traité de Versailles commanda les dépôts de l'armée d'occupation.

Le 31 décembre 1922, il fut admis à la retraite. Cependant, il s'occupa encore d'entreprises industrielles et commerciales et de la Compagnie des Cafés du Congo Belge, comme président du comité d'administration.

En 1933, une manifestation eut lieu en son honneur à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur sa maison natale à Boisselles. Les plus hautes personnalités militaires et coloniales vinrent ce jour-là lui rendre un unanime témoignage d'admiration et de sympathie.

Il mourut à Mont-Saint-Jean, près de Waterloo, le 7 août 1936.

Distinctions honorifiques : chevalier de l'Ordre Royal du Lion, chevalier de l'Ordre de Léopold, Étoile de service en or à trois raies.

Nous avons de sa plume : *Souvenirs de l'Ubangi* (1892-1902) parus dans la *Revue Congo*, 1931, t. I, pp. 369-387.

16 janvier 1950.
M. Coosemans.

Sources et références. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, 1932, avril, pp. 15-17 et janvier, p. 9 ; 1933, septembre, pp. 2-4 ; 1936, août, pp. 10-11. — *Le Conseiller congolais*, sept. 1936, p. 198. — *Exp. Col.*, 15 juin 1933. — *Belg. active*, 1931, p. 273. — Weber, *Campagne arabe*, Brux., 1930, p. 18. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 202. — Note inédite de M. De Wildeman. — Note inédite du journal de Stroobant. — R. P. Lotar, *Chronique de l'Ubangi*, I. R. C. B., 1937 et *Chronique du Bomu* id., 1940.

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. III, 1952, col. 756-758